

1952

R.H

8 novembre.

Jean TOULOUÏ

SAUMON 8 NOVEMBRE 1952

---

RECHERCHES HISTORIQUES

S/ ABEL GANCO

Jean Toulout

Wulky  
Musdoo  
W. Colson

COMMISSION DES RECHERCHES HISTORIQUES DE LA CINEMATHEQUE  
FRANCAISE - SAMEDI 8 NOVEMBRE 1952

-----  
assistaient à la réunion :

M. JEAN TOULOUT

M. MITRY

Mme. MUSIDORA

Mme. MALIEVILLE COLSON

-----

M. J. TOULOUT

C'est GANCE qui a eu, le premier, l'idée des éclairages. Il veillait aux éclairages, c'était un technicien extraordinaire, et très artiste, du point de vue purement cinématographique. Ça a été un maître. On a été très injuste avec lui. Il travaillait ses éclairages avec BUREL.

M. Jean MITRY. - Est-ce que GANCE, à l'époque où vous l'avez connu, a été influencé par GRIFFITH ?

M. TOULOUT. - Il a certainement été influencé par les américains, et par le film qui est passé un peu avant, FORFAITURE. Il a été certainement influencé. Je ne sais pas qui a créé le premier plan, mais les premiers plans de GANCE étaient sensationnels. Je ne me souviens pas d'en avoir vu dans le cinéma avant cette époque là. MUSI ne me contredira certainement pas. On ne recherchait pas souvent le côté photogénique, le côté lumière. On n'avait pas ~~de plans~~ le temps pour se permettre de faire des plans, il fallait être riche, tandis que lui, aux Films d'Art, il recherchait à mettre en valeur l'interprète. Il le mettait en valeur par la photographie.

M. J. MITRY. Je crois, d'après mon petit savoir historique et les films que je connais de l'époque avant les films de GANCE, et particulièrement <sup>2 ou 3</sup> SYMPHONIE, qu'on n'avait pas en France ce souci de la plastique...

M. TOULOUT. - On m'a dit que FEYDER avait fait chez GAUMONT un film très avant garde qui s'appelait TETE DE FEMME.

M. MITRY. - Oui, TETE DE FEMME, FEMME DE TETE. Ca doit dater de 1916.

Mme. MUSIDORA. - Je ne l'ai pas vu, mais chez GAUMONT on interdisait de faire des gros plans. J'étais belle et jeune à cette époque, et ça me faisait plaisir de tenir tout l'écran. Et, en effet FORFAITURE a été présenté à cette époque là. ~~FEUILLE~~ <sup>a feuille de</sup> ~~GAUMONT~~ a dit : les américains <sup>de Gaumont</sup> ~~la~~ font <sup>des gros plans</sup> bien, allez-y. GAUMONT était un commerçant qui défendait sa <sup>signature</sup> ~~cotelette~~, il n'<sup>avait pas</sup> le temps de faire des innovations.

M. JEAN TOULOUT. - Il tirait un excellent parti d'acteurs ordinaires physiquement, regardez ce qu'il a fait de SEVERIN MARS. Il a "creusé" la tête de SEVERIN MARS. Il avait compris ce qu'était la photogénie, ce qui, à l'époque jouait un grand rôle puisqu'on ne parlait pas.

Moi, j'ai connu Abel GANCE avant la DEUXIEME SYMPHONIE. IL a fait également un film avec de MAX, qui s'appelait: LE MASQUE d'HORREUR.

Mme. MUSIDORA. - Il nous en a parlé très gentiment et en homme intelligent qu'il est. Quelqu'un d'intelligent peut admettre que, dans sa vie, il n'a pas fait que des chef-d'oeuvres. Il fallait vivre. <sup>Toulout</sup> D'ailleurs, ce film tourné par de MAX, ce n'était pas déshonorant <sup>et</sup> ~~et~~ c'était pour le même commanditaire.

M. J. MITRY. - Il nous a raconté qu'il avait tourné le MASQUE d'HORREUR et qu'il avait été épouvanté, lorsqu'il avait vu son propre film, de la mauvaise qualité de la photo.

M. TOULOUT. - Il y a un film que j'ai tourné avec lui et avec Max LINDER, c'est-tout-à-fait curieux. <sup>ça</sup> ~~ça~~ s'appelait " AU SECOURS" J'avais un masque de carton, je faisais une espèce de monstre. Avec GANCE, le travail était agréable, on s'amusait. On a tourné ça au Studio ECLIPSE, avec MAX LINDER. C'était en 1918-19. Ou plus tard... C'était avant 1925, en tout cas. Ca devait être en 1923. Nous nous sommes retrouvés à NICE. J'étais avec NALPAS à la VICTORINE.

C'est là qu'il a tourné LE RAIL. Et puis J'ACCUSE, c'était après. Puis il y a eu MATER DOLOROSA, puis la DEUXIEME SIMPHONIE, avec SEVERIN MARS, EMMY LYNN et moi. J'ACCUSE, il l'avait tourné en 1918 juste à la fin de la guerre.

C'est un garçon qui était plein de goût et de sentiment. Très artiste. Il a eu tort de vouloir aller au-delà du cinéma.

M. MITRY. - Mais vous avez tourné surtout aux FILM d'ART ?

M. TOULOUT. - J'avais, en 1912, un très bon physique d'acteur. Je désirais faire du cinéma, bien que le cinéma fut très mal vu des comédiens. Je venais de quitter le régiment, et je sortais de chez GEMIER. J'avais été me présenter : on m'avait répondu : "donnez votre photo, on vous écrira". Je n'avais jamais reçu quoi que ce soit, bien qu'ayant tout-à-fait un physique de cinéma.

Je créais, en 1913, L'HOMME QUI ASSASSINA, chez GEMIER. J'avais un rôle fort important : l'ASSASSINÉ. Et immédiatement, on est venu me chercher. On a tourné L'HOMME QUI ASSASSINA en couleurs chez PATHE, avec GEMIER qui ne comprenait rien au cinéma et qui jouait sa scène au cinéma exactement comme il la jouait au théâtre. Cet homme si intelligent, il n'y pigeait rien. J'ai donc tourné parce qu'on est venu me chercher au théâtre. Et puis, je n'ai pas arrêté. J'ai tourné avec ANDREANI <sup>celui qui dessinait</sup> : "CENT Z'HUSSARDS A DROITE, CENT Z'HUSSARDS A GAUCHE" Il avait un petit studio à Vincennes et c'est le premier qui ait eu l'idée de mettre des lampes dans un studio. Ca devait être en 1913. Il avait fait venir tous les plafonniers. Le premier jour où je devais tourner, j'arrive le matin, et je vois ANDREANI qui me dit " Mais, qu'est-ce que vous faites à cette heure-ci ? " On ne tournera pas avant 5 ou 6 heures du soir. Il avait fait équiper des plafonniers électriques dans le studio.

J'ai beaucoup tourné à ce moment là.

On avait découvert que j'avais un physique de cinéma.

J'ai tourné LES ENFANTS d'EDOUARD, j'ai tourné : JACQUES ... ?

C'était en 1913. J'ai signé un contrat <sup>d'exclusivité</sup> avec LORDIER dont le secrétaire était Jean BENOIT LEVY. C'est Jean BENOIT LEVY qui m'a fait signer un contrat d'exclusivité de 3 ans. Et puis, ça a été la guerre.

M. MITRY .- LORDIER, c'est celui qui avait fait les premières chansons filmées ?

M. TOULOUT.- Il avait un bureau près du Boulevard de Strasbourg. J'ai cru que ma fortune était faite, naturellement. Et puis c'était la guerre.

C'est à la fin de la guerre que j'ai tourné avec GANCE la DEUXIEME SYMPHONIE. Je crois que j'étais encore mobilisé, mais à Paris. J'ai eu une permission, j'étais au Ministère de l'Armement, et j'ai tourné avec GANCE. Aussitôt après je suis parti pour Nice, où je suis resté presque deux ans à tourner avec NALPAS. C'était l'époque des films à épisodes : MATHIAS SANDORF, et l'époque aussi de ce film dont vous vous souvenez tous : LA FETE ESPAGNOLE qui a été une date dans le cinéma.

Ça a été tourné à Nice en plein air, à la villa LISERBE. *Sysherbe ?*  
Mon grand souvenir de la FETE ESPAGNOLE, c'est à cause du scénario. C'était la première fois que je trouvais, en le lisant, un auteur cinématographique car, vous savez, à l'époque du muet, le découpage d'un film... dès que vous jouiez une scène, il y avait une interruption et dix lignes de sous-titres. On mettait beaucoup de sous-titres, comme on vendait le film au mètre, les sous-titres revenaient beaucoup moins cher que les images. C'est comme ça que le cinéma a été par terre. Il y a eu des exemples de films allemands comme "LE RAIL" qui ont montré qu'on pouvait faire du film sans

sous-titres. LA FETE ESPAGNOLE était un film avec très peu de sous-titres, tout était compréhensible par la succession des images.

M. JEAN MITRY. - Ce sont les films qui m'ont appris le cinéma : LA FETE ESPAGNOLE, ELDORADO, LA ROUE.

M. TOULOUT. - Il y avait l'HERBIER qui à l'époque a joué un grand rôle. Un film étonnant à l'époque était : ROSE ~~DE~~ FRANCE. Etonnant, au point de vue purement cinématographique.

Mme. MUSIDORA. - C'était avec Gaby DESLIS. Je sais qu'ils ont eu beaucoup de *malice pour le tourner*

M. MITRY. - N'avez-vous pas tourné : LA SULTANE DE L'AMOUR.

M. TOULOUT. - Ça s'est fait à Nice aussi, mais je n'en était pas. J'ai donné des photos à la cinémathèque. Il y avait des photos de films comme : LES ENFANTS d'EDOUARD.

Mme. MALLEVILLE. - Vous parliez tout-à-l'heure de FESCOURT ?

M. MITRY. - Notre prochaine séance, nous voulons la faire avec FESCOURT. Il est à Galignani. Il écrit un livre sur le Cinéma.

M. TOULOUT. - J'ai commencé avec lui à Nice "MATHIAS SANDORF". LA NUIT DU 13, MONTE CHRISTO, LES MISERABLES, en muet.

Mme. MUSIDORA. - J'ai toutes ces photos là *(qui la donne à la C.F.)* classées. C'est un homme charmant.

M. TOULOUT. - A cette époque, j'ai bien cru faire ma vie à Nice. On parlait de faire de Nice un Hollywood français. J'étais marié avec ANDREYOR. Je me suis dit : nous allons rester là toute la vie. C'est malheureux que NAIPAS ait tourné comme ça. Il a été lâché par SAPENE.

Et à Nice, il n'y avait pas encore l'électricité. On tournait dans des studios de verre en plein soleil. Le premier, c'était TRISTAN ET ISEULT. Puis LES MILLE ET UNE NUITS de Lesmptier.

*Colson-Malleville*

Mme. MISTOURA. Pour les CINE ROMANS, il faudrait faire quelque chose. Et puis il y avait les auteurs, la S.C.A.G.L.

Les films de GAUMONT à cette époque là, ça ressemblait exactement à la Télévision d'aujourd'hui.

M. TOULOUT.- Je ne fais pas de télévision, il y fait trop chaud.

M. MITRY.- MATHOT n'a pas tellement tourné avec GANCE.

Est-ce qu'il n'a pas tourné dans BARBE ROUSSE ?

Je crois qu'il a fait seulement un film ou deux avec GANCE.

M. TOULOUT.- Vous connaissez bien le début du film parlant ?

J'ai tourné le premier film parlant français. Ca devait être en 1928. On avait vu en France : LE FOU CHANTANT. Personne, en France, ne croyait au film parlé; avec cette imagination bien française, personne ne voulait y croire. On ne s'équipait pas, on ne voulait pas s'en occuper. Un homme qui n'était pas un artiste - loin de là - mais qui était un commerçant : André HUGON, a dit : "je veux faire un film parlé français et nous sommes partis en Angleterre à TWICKENHAM. Nous avons tourné LES TROIS MASQUES, de Charles Méré. C'est le premier film parlant français. Je jouais le rôle du père. L'héroïne était Renée HERIBEL, dont j'ai eu des nouvelles récemment: Elle est très malade. Le jeune premier c'était François Rosay. et puis PIERGE, Louis ROUGÉ, une vieille femme : Blanche PIERSON. C'était la première version des TROIS MASQUES tournée par Henri KRAUSS. On ne savait pas où on allait. C'était le premier film parlé français. Le studio était construit à côté de la voie ferrée, et chaque fois que le train passait il y avait une petite lampe qui s'allumait et on s'arrêtait de tourner. Le samedi et le dimanche, avec le Week-End on tournait deux minutes : la lampe rouge était tout le temps là.

Le film a été présenté à MARIVAUX en 1929 avec un autre film extraordinaire qui s'appelait : LA MELODIE DU MONDE de RUTHMAN et le premier MICKEY.

C'est là où le cinéma parlant n'a pas su prendre la bonne voie. Au lieu de s'orienter justement de ce côté à la fois visuel

et sonore  
où dans une conjugaison des images et des sons on aurait pu créer un art nouveau, on est parti vers la comédie.

Mme. MALLEVILLE.- La MELODIE DU MONDE c'était commandité par la HAMBourg AMERICAN LINE.

M. TOULOUT.- Le second film parlé a été mis en scène par Henry ROUSSEL : LA NUIT EST A NOUS.

Il y a quelques années, j'avais dit à la Radio : le film parlé a vingt ans, vous devriez faire une émission là-dessus . On m'a répondu qu'~~on~~ avait été décidé, en ce qui concerne les anniversaires , de ne les mentionner que pour les 60ans et les 100 ans...!!!  
J'ai dit " pour avoir les interprètes, ça sera très difficile..."  
Si bien qu'à la Radio on n'a même pas évoqué les 20 ans du film parlant français.

Il y a eu ensuite: LA RONDE DES HEURES, avec André <sup>Baugé</sup>Beaugé.  
LE MYSTERE DE LA VILLA ROSE, c'était Raymond BERNARD, avec France DELHIA, vous vous la rappelez ? Elle est parfumeuse, maintenant.

Mme. MALLEVILLE.- Il y a quelqu'un qu'on devrait faire venir, c'est Dolly DAVIS.

M. TOULOUT.- Il y a un vieil acteur de cinéma qu'on devrait voir aussi, c'est Maurice SCHUTZ, c'est un homme fort intelligent.